

Isidore Pils
(Paris, 1815 – Douarnenez, 1875)
Cavalier le pied à l'étrier
Ca. 1855
Huile sur toile
31 x 22 cm

- Etude pour le tableau *Débarquement de l'armée française en Crimée, 14 septembre 1854*, exposé au Salon des Artistes Français de 1857 (Cat. N° 2164), et actuellement conservé au musée Fesch d'Ajaccio (Huile sur toile, 1,915 x 3,315 m, inv. MNA 897.1.219).

Fils de François Pils, membre de la garde rapprochée du maréchal Oudinot durant toutes les guerres du Premier Empire, Isidore cultiva très tôt son goût pour la peinture au milieu des scènes militaires tracées par son père sur les champs de bataille. Talent précoce, il intègre dès l'âge de quinze ans l'atelier de Guillaume Lethière, puis celui de François-Edouard Picot. Lauréat du prix de Rome en 1838, il obtient son premier grand succès au Salon de 1849 avec *Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise*, œuvre iconique, inscrite dans la mémoire collective. S'il est également l'auteur de tableaux à sujet réaliste qui attire l'attention de l'impératrice Eugénie au Salon de 1852, c'est surtout comme peintre d'histoire qu'il fait ses armes et assoit sa réputation, Napoléon III le fait peintre officiel de ses campagnes militaires en Crimée. L'étude de cavalier que nous présentons s'inscrit dans le cadre d'une importante commande impériale passée à l'artiste en 1855. Isidore Pils est chargé de représenter sur une toile de plus de trois mètres trente de long un épisode glorieux de la guerre de Crimée : le débarquement des troupes françaises dans la baie d'Eupatoria le 14 septembre 1854. Preuve de l'attention accordée par l'artiste à chaque élément de sa grande composition, notre cavalier n'est qu'un infime détail que l'on aperçoit dans la partie droite du tableau, à moitié masqué par le groupe de chasseurs à pied du premier plan (Fig. 1). Dans un coup de pinceau rapide et des coloris chatoyants, le peintre a habilement saisi le mouvement caractéristique du soldat qui, le pied à l'étrier, va enfourcher sa monture. Bien qu'on ait souvent dit le contraire, Pils n'alla pas en Crimée, sans doute en raison d'une santé fragile. Comme le rapporte son ami Louis Becq de Fouquières en 1876, notre pochade pleine de charme a selon toute vraisemblance été esquissée dans les bois de Vincennes, où avaient lieu presque chaque jour les grandes manœuvres d'artillerie : « *N'ayant pu suivre l'armée en Orient, vivre de la vie de campagne, coucher sous la tente, visiter le champ de bataille, Pils voulut du moins voir l'armée dans ses camps, suivre ses manœuvres, partager la vie du soldat, l'étudier dans ses mœurs intimes* »¹. C'est ce travail au plus près du motif qui a rendu la peinture d'histoire de Pils si moderne aux yeux de ses contemporains. Exposé au Salon de 1857, le tableau final valut au peintre une médaille de première classe, le titre de chevalier de la Légion d'Honneur, et les éloges de Théophile Gautier : « *M. Pils révèle une façon d'entendre le soldat que ni Horace Vernet, ni Charlet, ni Bellangé n'avaient pu faire soupçonner.* »²

¹ Becq de Fouquières, L., *Isidore Alexandre Auguste Pils, sa vie et ses œuvres*, Paris, Charpentier, 1876, p. 26.

² Gautier, T., « Le Salon de 1857 », *L'Artiste*, 14 juin 1857, p. 192.

➤ **ILLUSTRATION :**

Fig. 1 : I. Pils, *Débarquement de l'armée française en Crimée*, détail.

